COTON ... Balles. 4,066 ... 1,437,760 ... 1,441,855 ... 1,437,949 ... 4,610 ... 4,666 ... centre 17 ... embrassant un total depuis ... suit: ... matin. Ex... demande ... sont forts. ... la livre ... arrivé ce matin ... le gallon ... barils. Le marché 238 barils ... baril ... Les épaules ... packed ... small size ... Nous cotons ... Nous cotons no... rectified à ... Western à $1.25 ... levée est ... Vendu 306 ... marchands ont ... le mêlé ... Nous ... $1.06 ... la levée ... limitée ... le bois ... levée est de ... Vendu ... le marché maintiennent à ... $14 ... demande est ... TIME. ... Bordeaux ... France ... Douglas ... 2000 sacs ... Isabel ... W Cannon ... Assump ... RAIL ... ROAD ... ÉCHES ... confiance ... maison ... Magasins ... annonce ... tient à ... même ma ... tir et se ... les ordres

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 31 AOUT 1879.

L'empoisonneuse de Lambesc.

Le télégraphe nous a annoncé que la cour d'assises d'Aix a condamné aux travaux forcés à perpétuité une empoisonneuse. L'accusée est une servante de la commune de Lambesc, Baptistine Favet, veuve Philip. Elle avait à répondre de la mort violente de trois personnes: son mari, son oncle et une vieille femme dont elle était la domestique.

Voici un résumé des faits:

Il y a huit ans, au mois de février 1871, l'accusée, alors toute jeune femme et récemment mariée à un ouvrier de Lambesc, se présentait comme domestique chez une vieille dame, infirme et vivant absolument seule, Mme Martin. Ses services furent accueillis, et Baptistine Favet devint ainsi la servante, ou pour mieux dire la garde-malade de la vieille rentière de Lambesc. Elle seule l'approchait, elle seule préparait ses remèdes. Le 10 mars, au matin, c'est-à-dire moins d'un mois après l'entrée de sa nouvelle domestique, Mme Martin mourut. Elle fut emportée par une crise soudaine et foudroyante: elle eut des vomissements, des frissons, suivis d'une sorte de léthargie, et le corps se refroidit insensiblement, jusqu'à la mort.

Si courte cependant qu'eût été l'agonie, un médecin de Lambesc avait pu visiter la mourante. Mais, malgré certains symptômes qui lui semblèrent singuliers, il crut à une attaque de choléra, et n'eut alors aucun soupçon.

Baptistine Favet, tout en larmes, ne voulut laisser à aucune autre femme le soin d'ensevelir le corps. Elle l'accompagna jusqu'au cimetière avec toutes les marques d'un grand chagrin.

Les scellés furent apposés dans la maison de Mme Martin. Les héritiers — des parents éloignés — se présentèrent, mais, à leur grand étonnement, il ne se trouva dans le secrétaire qu'une centaine de francs. Cependant on savait que la défunte était dans une situation aisée. On était persuadé qu'à des époques récentes, elle avait prêté différentes sommes à des voisins gênés. Où étaient les reconnaissances?

Les reconnaissances étaient entre les mains de Baptistine Favet, la domestique qui, faisant brusque trêve à son chagrin, allait de débiteur en débiteur, se donnait à eux comme héritière de sa maîtresse et qui, exploitant à merveille les finesses villageoises, se faisait promettre le silence par les intéressés en leur donnant quittance pour une somme inférieure au montant de la dette.

Les héritiers de Mme Martin acquirent d'ailleurs la certitude que la maison avait été littéralement dévalisée; la vieille dame, très avare, avait montré, à une époque récente, un nombre considérable de pièces d'or, notamment de pièces de 100 francs, qu'elle aimait à compter et recompter, assise dans son grand fauteuil de malade.

Qu'était devenu cet or? On pensa que la servante l'avait volé, mais faute de preuves matérielles, une poursuite fut jugée impraticable, et Baptistine Favet put alors échapper à la justice.

Elle rentra chez elle, près de son mari, Barthélemy Philip, qui était employé dans une fabrique d'huile.

Barthélemy Philip avait trente ans; il semblait jouir d'une santé excellente. On le disait bon ouvrier, assidu au travail, de mœurs très régulières, et on lui reprochait seulement la faiblesse de caractère qui l'avait entraîné à épouser une femme de mœurs plus que douteuses, et dont on ne comptait plus les amants.

L'un de ces derniers avait été, disait-on, un vieillard de Lambesc, Laurent Philip, oncle de celui que l'accusée avait épousé. Le vieux Philip n'avait point d'enfants; il aimait beaucoup son neveu Barthélemy, et, en devenant sa nièce par alliance, Baptistine Favet put espérer qu'à une échéance plus ou moins proche le vieillard laisserait à elle même et à son mari la totalité de sa fortune, qu'on évaluait à une dizaine de mille francs.

Cinq années se passèrent. Laurent Phillip ne mourait pas. Et, toujours très vert et très vigoureux, il passait pour avoir, à l'égard de la femme de son neveu Barthélemy, certains sentiments d'une tendresse expressive. Il faut croire cependant que cette affection, si elle existe, ne suffit pas à ses ardeurs persistantes, car, en 1876, il manifesta l'intention de se remarier.

Peu de jours après il tomba malade. Baptistine Favet en parut très peinée. Elle insista pour faire venir près d'elle le vieil oncle, et elle réussit à l'installer dans sa maison. Pleine d'empressement et d'attention filiale, elle se constitua, dès lors, sa garde malade assidue. Elle préparait les aliments du vieillard, elle lui faisait prendre ses remèdes.

Le 30 juin 1876, l'état de Laurent Philip s'aggrava subitement. Il avait la fièvre, une soif ardente le dévorait, et cependant des frissons parcouraient tous ses membres. Puis les vomissements commencèrent. Il eut pourtant la pensée de faire venir un notaire, devant lequel il institua pour son légataire universel son neveu Barthélemy, et la force de signer cet acte suprême, puis il mourut.

Cette fin si prompte, succédant à la mort si rapide de la vieille dame dont Baptistine Favet avait été la servante, donna lieu à bien des réflexions. Ceux qui approchaient Baptistine ressentaient comme une terreur superstitieuse; mais par ce sentiment de prudence et de précaution qui est si vif à la campagne, personne n'osa dire tout haut qu'il avait des soupçons, personne ne prononça le mot, d'empoisonnement! C'est à peine si les moins timides répétèrent à demi-voix que "le vieux Philip était mort "bien vite et qu'on avait dû lui faire "prendre quelque chose."

Deux années se passèrent encore. L'héritage du vieil oncle avait passé sans difficulté entre les mains de Barthélemy Philip et de Baptistine Favet, sa femme. On était au mois de décembre 1878. Quelques semaines auparavant, cédant à une pensée affectueuse, le mari avait institué sa femme pour sa légataire universelle, et le testament, régulièrement dressé, était déposé chez un notaire de Lambesc.

Le soir du 30 décembre, après un souper qu'il avait pris seul dans son atelier, mais que sa femme avait préparé à la maison, Barthélemy Philip se sentit souffrant. Il fut forcé de retourner chez lui et de se coucher. La nuit fut mauvaise, et pendant toute la journée du lendemain, il fut pris de vomissements violents. Le malheureux se plaignait d'horribles douleurs dans tous les membres, il avait une soif ardente; sa femme était attentive auprès de son lit, empressée à le faire boire, à lui préparer ses potions. Le médecin croyait à une indigestion!

Barthélemy Philip mourut le soir du 31 décembre, des suites de cette indigestion singulière, et, quelques heures après qu'il eut expiré, sa veuve, déjà à demi rassérénée, répétait devant les voisins: "Je ne "suis pas de celles qui ne veulent pas se "remarier. Il faut bien que quelqu'un "gagne ma vie et celle de mon enfant." Cette fois, la clameur fut si universelle, si violente, que la veuve Philip fut arrêtée immédiatement.

On fit l'autopsie du cadavre de son mari: il était plein d'arsenic!

On remonta plus haut, et l'on exhuma le corps du vieux Laurent Philip, mort deux ans auparavant; ce qui restait du cerveau et des entrailles était plein d'arsenic!

Enfin, on alla plus loin encore, et, du cimetière de Lambesc, on retira les restes décomposés de Mme Martin, dont Baptistine Favet avait été la dernière servante; l'arsenic avait pénétré les viscères, le cerveau, les os!

Malgré ces charges accablantes, la veuve Philip nie énergiquement sa culpabilité. L'instruction a retrouvé un jeune homme dont elle était devenue la maîtresse peu de temps avant la mort de son mari. Cette liaison même, qui contribuerait encore à expliquer le mobile du dernier empoisonnement, a été déniée formellement par l'accusée, qui n'a cessé de protester de son innocence, et que ni les rapports des médecins chargés des autopsies, ni les dépositions les plus graves n'ont pu troubler un seul instant!

LA PÊCHE AUX VEAUX MARINS.

On lit dans le *Courrier* de San Francisco:

Presque tous les veaux marins ou amphibies de mer qui ont été envoyés à Woodward's Gardens, aux États de l'Est ou en Europe depuis quinze ans, ont été capturés sur les îles de Santa Barbara ou dans le chenal qui avoisine la ville de ce nom.

Chaque année on capture sur les îles sus-désignées un plus ou moins grand nombre de ces animaux pour les ménageries des États de l'Est, et les individus qui s'occupent de ces sortes d'exhibitions viennent à Santa Barbara réclamer les services des gens de cette localité qui ont l'habitude et l'expérience nécessaires de cette chasse qui n'est pas sans danger.

La manière de s'emparer de ces animaux est simple et cependant émouvante et, bien que l'on ne considère pas comme une chose bien difficile de capturer un phoque de taille ordinaire, c'est toujours une tâche ardue de se rendre maître d'un de ces animaux lorsqu'il pèse 1,500 livres et plus, sans le blesser.

Trois ou quatre vacqueros s'approchent des phoques lorsqu'ils sont sur les rochers près de la mer; ils choisissent, parmi une centaine, le plus gros mâle, conducteur du troupeau qui, à la vue des chasseurs, se dirige vers l'eau; lorsque l'animal arrive sur le sable à un endroit convenable pour le capturer, les vacqueros lui jettent en même temps trois lassos, un au cou; un à l'un de ses appendices natatoires de devant et le troisième à son appendice caudal et natatoire de derrière; en une seconde l'animal est mis dans l'impossibilité de fuir.

Le lasso qui a saisi l'appendice postérieur prive l'animal de sa puissance de locomotion; ce lasso, ainsi que ceux qui ont été lancés au cou et à l'un des appendices de devant, sont fixés rapidement aux rochers ou tenus par des hommes qui maintiennent la prise immobile. Lorsqu'on est ainsi bien assuré du phoque, on dépose derrière lui une boîte à claire-voie, sans couvercle, préparée d'avance pour l'emporter.

Quand l'animal est étendu de toute sa longueur sur le sable, on le couvre tout à coup de cette boîte qui doit lui servir de prison; puis on passe de petites cordes sous le phoque et on les fixe sur le sommet de la boîte: lorsqu'on a ainsi formé comme une espèce de filet sous l'animal, à un signal donné on détache les lassos des rochers et on retourne la boîte sens dessus dessous, le prisonnier y tombe et on remplace les cordes qui ferment l'ouverture par des planches clouées.

Les boîtes que l'on emploie pour enfermer les phoques, sont faites de bordeaux assez épais qui sont cloués sur les voliges des angles et sur les montants des côtés. Elles ont ordinairement quatre pieds de haut, quatre et demi de large et de huit à quatorze pieds de long, et sont toujours construites avant que l'animal soit pris. Lorsque celui-ci est ainsi enfermé dans sa cage celle-ci est entourée de fortes cordes après lesquelles on fixe de gros blocs de bois, puis cette boîte et son prisonnier sont mis à l'eau où ils se maintiennent à la surface par l'effet des blocs de bois, et emmenés au schooner mouillé à quelque distance à bord duquel on les hisse. Les phoques ainsi capturés sont nourris avec du poisson et de l'eau mais ils restent souvent de dix à vingt jours sans manger.

LIBRAIRIE HÉBERT & CIE.—Cette librairie, la seule française de notre ville, est située à l'intersection des rues Bienville et Chartres. On y trouve, en outre des ouvrages de tous les littérateurs et romanciers français, des livres scientifiques et classiques, toutes sortes d'articles pour écoles, de fournitures de bureaux et quarante mille rouleaux de papiers peints à tapisserie. La maison Hébert et Cie, possède une bibliothèque dont peut profiter le public au moyen d'un abonnement mensuel. On trouvera publiée dans les colonnes de l'*Abeille* la liste des œuvres que renferme cette bibliothèque.

QUINCAILLERIE.—Nous signalons au commerce de la ville et de la campagne l'annonce de M. V. Œhmichen, insérée dans une autre partie de ce numéro. On verra en la lisant que M. Œhmichen, établi depuis bien des années au coin des rues Bienville et Vieille-Levée, a en magasin un assortiment des plus vastes et des plus variés de quincaillerie française, anglaise, allemande et américaine, de peintures, huiles, vernis, vitres, outils de charpentiers, grilles pour cheminées et enfin tous les articles qui se rattachent à sa branche de commerce. M. Œhmichen est, actuellement, à New-York où l'ont appelé ses affaires; son retour à la Nouvelle-Orléans étant prochain, des ordres de la ville ou de la campagne peuvent lui être adressés avec la certitude qu'ils seront l'objet de ses soins tout particuliers.

PHARMACIE DUCONGE.—Cette pharmacie située rue de Chartres, No 39, est aujourd'hui possédée par M. Auguste Carrouché. Fondée il y a nombre d'années par celui dont elle porte le nom, cette pharmacie est sans contre-dit, une des mieux tenues du pays. On y trouve, et toujours d'une très grande fraîcheur, un assortiment vaste et varié de médicaments patentés en France, en Angleterre, en Allemagne et en Amérique. M. Carrouché tient essentiellement à conserver à l'établissement cette renommé qui lui a été acquise par son fondateur et qui a fait sa prospérité jusqu'à ce jour. A cette fin, M. Carrouché est toujours prêt à remplir avec soins et dans un bref délai, tous les ordres qui pourraient lui être confiés de la ville ou de la campagne. Le célèbre sirop pectoral balsamique de Ducongé et le "Willos Dysentry Remedy" sont en vente à la pharmacie.

CONFISERIE EN GROS.—On trouve constamment à la confiserie en gros de MM. Reiss et Rensch, rue Decatur, Nos 121 et 123, du candi pur, des gommes, des bonbons à liqueur, dragées, cerises, fruits cristallisés, de la pâte de jujube, du chocolat et tout ce que comporte le commerce de la confiserie. Cette maison anciennement connue sous la raison sociale Norman et Reiss, est une des plus importantes de notre place.

VARIÉTÉS.

Un conte des mille et une nuits.

Le "Daily Telegraph" publie le conte oriental suivant qui ferait bien la mille et deuxième nuit de Sheherazade:

On parle en Orient d'un cas d'un pacha qui avait reçu en cadeau deux oies grasses. Ces volatiles succulents étant fort rares à cette époque, le grand personnage invita ses intimes à un banquet, dont les oies rôties et farcies de pistaches devaient former le mets principal.

Mais un puissant rival, qui désirait aussi vivement une oie à dîner, avait offert 500 piastres au cuisinier pour l'une des bêtes: sur quoi le trop vénal serviteur s'était rendu chez le cadi et lui avait tenu ce langage: "Si je donnais une oie à Votre Excellence, me tiendriez-vous d'affaire en supposant que quelqu'un vienne se plaindre de la disparition d'un autre de ces volatiles?"

Le marché conclu, les choses se passèrent suivant le programme, moins le festin du pacha, où l'absence du rôti si impatiemment attendu provoqua un vif désappointement.

On fit venir le chef qui déclara avec force protestations que les oies "n'étaient envolées."

—Rattrappe-les, s'écria le pacha furieux, ou sans cela je te conduirai chez le cadi pour recevoir la bastonnade.

Le coupable cuisinier se précipita comme un fou sur la grand'route, se demandant ce qu'il allait faire, lorsqu'un ânier le supplia "au nom d'Allah," de l'aider à relever sa bête. Il se mit donc à tirer sur la queue de l'âne avec tant de fureur qu'elle lui resta dans la main; il-descendit s'enfuit avec plus de rapidité que jamais, poursuivi par les cris et les imprécations de l'ânier. Dans sa précipitation, il se heurte un peu plus loin contre un chrétien; celui-ci avait une pipe à la bouche; le choc la brise, et un fragment du tuyau lui creva un œil. Reprenant sa course de plus belle, le cuisinier se jeta au détour d'une rue, dans une énorme et laide matrone bulgare, laquelle, étant dans une position intéressante fut si bouleversée qu'elle en fit une fausse couche sur place. Poursuivi par le mari et par des "zaptiehs" (agents de police), le misérable s'élança comme un ouragan dans l'escalier d'un minaret, et au moment où le muezzin allait l'empoigner, il se précipita du haut de la première terrasse, et dans sa chute tua un Grec assis là avec son frère.

Enfin, l'auteur de tous ces maux fut amené devant le cadi, lequel paraissait plus embarrassé que l'accusé,—on sait pourquoi.

Voici comment ce successeur de Salomon sortit de cette épineuse situation.

D'abord comparut le pacha, qui raconta que son criminel cuisinier avait prétendu que les oies, plumées et dressées, s'étaient envolées.

—Doutes-tu donc, mon frère, qu'Allah ait le pouvoir de rappeler les morts à la vie? Crois-moi, ne limitons pas la puissance divine par notre stupide incrédulité. Va en paix!

Vint ensuite l'ânier, tenant à la main la queue de sa bête et demandant justice.

—Donne-lui l'âne, mon fils, pour qu'il le nourrisse jusqu'à ce que sa queue soit repoussée; puis il te sera rendu.

Le chrétien se présenta alors, réclamant un châtiment pour celui qui lui avait fait perdre un œil:

—Il est écrit, prononça le juge, que l'œil d'un croyant équivaut aux deux yeux d'un infidèle. Permets moi donc de t'arracher l'autre œil et, pour remettre les choses sur pied d'égalité, j'en ferai perdre un à cet infâme cuisinier.

Comme le précédent, cette offre fut repoussée. Ce fut alors le tour du mari de la Bulgare qui exposa ses griefs.

—Par la barbe du Prophète! s'écria le magistrat, je ne vois d'autre moyen que celui-ci: divorce avec ta femme et qu'elle épouse le cuisinier. Plus tard, si la volonté divine fait qu'elle redevienne dans le même état qu'au moment de son accident, il te la rendra et tout sera réparé.

Cette proposition n'eut pas de succès. On entendit alors le frère du Grec tué, qui réclamait la peine du talion:

—Inshallah! fit le juge. La précipitation est fille du diable; le cuisinier devra en porter la peine et ce ne sera que justice. En conséquence, monte au haut du minaret et jette-toi sur le coupable que je ferai placer en bas: si tu le tues, nul n'aura à se plaindre.

Et le Grec quitta la salle sans insister sur l'exécution de la sentence, tandis que tous les assistants louaient la sagesse du cadi, qui dit à l'oreille de l'acquitté ce vrai mot de la fin:

—Surtout, ne m'envoie plus jamais d'oie, mon ami.

Réclamations de terres concédées aux vétérans de toutes les guerres, de 1790 et 1855, rédigées par J. Benj. Chandler 101 Canal.

—L'affaire des fameux placards menaçants pour Sa Majesté le roi des Belges et cottement imputés aux Jésuites, s'est terminée de la façon la plus misérable devant le tribunal de Bruxelles.

Non-seulement le frère Nicolaï, mis en cause par le misérable tapissier Van Hamme, a été l'objet d'une ordonnance de non-lieu, mais, ainsi que le *Figaro* l'a annoncé dans ses *Télégrammes*, Van Hamme lui-même a été rendu à son tour à la liberté!

Le Parquet belge a fini par comprendre, ce qu'il était facile de voir dès le début, qu'il n'y avait dans toute cette affaire qu'une mystification d'ivrogne. Or, était-il bien utile de poursuivre un ivrogne, connu pour avoir été deux fois atteint du *delirium tremens*, parce qu'il s'était amusé à faire écrire par un écrivain public un placard séditieux? Les magistrats de Bruxelles ont estimé que ce n'était vraiment pas la peine d'ouvrir pour si peu le code pénal.

—Trois princes de la science se sont réunis en consultation pour guérir quand même le général X....

Le général, anxieux de savoir ce qui a été décidé à son endroit, sonne son domestique....

—Eh bien, mon bon Calino, tu as accompagné ces messieurs jusqu'à la porte; que disaient-ils?

—Dame, général, ils étaient tous d'un avis différent; et il y a le gros décoré qui a l'air d'un bon enfant, qui disait comme ça qu'il fallait avoir encore un peu de patience, et qu'à l'autopsie, on connaîtrait la cause de la maladie de mon général!

CANDIDATURES A BORDEAUX.—La *Guienne*, de Bordeaux, annonce une nouvelle candidature pour l'élection législative du 31 août dans la première circonscription de Bordeaux.

"M. Camille Lanoire, conseiller général se présenterait comme républicain catholique, étant membre du conseil de fabrique de la paroisse Saint-Ferdinand."

Placements avantageux en inventions patentées, nouveautés, etc., à l'Inventors' Depot, 101 Canal.

[illegible] ... de Mme Winslow ... la bouteille.

LE CHEMIN DE FER DU SOUDAN.—M. Paul Soleillet vient de traiter dans une importante conférence, à la salle des Capucines, la question du chemin de fer Trans-Saharien, dont l'infatigable explorateur de l'Afrique est le promoteur et l'initiateur convaincu.

On sait qu'une commission parlementaire présidée par M. Duclerc, étudie en ce moment la question au point de vue pratique. M. Paul Soleillet s'est donc attaché surtout à faire ressortir la possibilité matérielle de l'entreprise et les avantages, considérables suivant lui, qui doivent en résulter.

Après avoir parlé de la suppression de l'esclavage, premier résultat de cette conquête pacifique de l'Afrique intérieure par la France, M. Soleillet ajoute:

"Si nous avons à accomplir au Soudan une œuvre humanitaire, notre intérêt nous y appelle également pour une œuvre rémunératrice. D'après M. Levasseur, la population qui vit à l'ouest du lac Tchad peut être évaluée à 44 millions d'âmes. Supposez un trafic de 5 francs par tête et vous aurez un commerce de plus de 200 millions par an. Mais, dira-t-on, ces noirs ne consomment actuellement rien de nos produits. C'est vrai. Mais à Paris consomme-t-on beaucoup d'objets de la Nigritie? Si vous vouliez vous procurer une étoffe du Ségou ou une arme du Macina, cela vous serait impossible! Pourquoi? A cause de l'absence de communications. C'est pour la même raison que les noirs n'usent pas de nos produits, et cette raison disparaîtra par la construction du Trans-Saharien."

Quant aux produits naturels du Soudan, M. Soleillet en a adressé un état qui n'est pas sans promesses sérieuses.

"Dans le Soudan même, j'ai trouvé le tabac, le coton, l'indigo, le riz, le mil, la cire, les peaux; il y a de plus de l'or et du fer de grandes richesses minérales, et le beurre végétal, dont j'ai souvent parlé, suffirait à lui seul à alimenter un grand commerce. Tous ces produits dont aucun ne nous arrive aujourd'hui, nous appartiendront quand des communications rapides seront établies."

Reste à savoir quel accueil nous feront ces populations exotiques s'il en fut jamais. M. Soleillet induit de la réception sympathique à lui faite, ainsi qu'aux voyageurs qui l'ont précédé, Mungo-Park, Mage et Quintin, dans le Haut-Niger, que cet accueil répondra aux meilleures espérances, à la condition de savoir nous présenter non en conquérants, mais en négociants.

"Il n'y a pas de fanatisme musulman. Ces peuples sont commerçants avant tout. Tandis que nous en étions encore à lire Amadis des Gaules, les Arabes lisaient Sindbad le marin. La force de l'esprit commercial aplanira tous les obstacles si nous venons en négociants pacifiques. Des conquérants apporteraient la guerre et ruineraient le pays; des commerçants apporteront la prospérité et seront accueillis comme l'ont été les voyageurs isolés."

La tête de ligne des chemins de fer Trans-Sahariens serait Alger: la ligne passerait par Laghouat, le M'Zab, El-Galeah, et le Touah, pour atteindre le Niger. Mais M. Soleillet a-t-il songé: 1° aux frais inouïs et surtout aux difficultés de la construction de la ligne, en plein Sahara, par une température torride; 2° aux détériorations possibles de cette ligne par la malveillance indigène; 3° enfin à l'aération indispensable pendant le trajet rapide?

Quel que soit le dénouement de cette question, il est certain que l'entreprise de M. Soleillet est la plus hardie, à coup sûr, des temps modernes, puisqu'elle a pour but, en réalité, la civilisation d'un continent immense fermé pendant de longs siècles au reste du monde.

Réclamations contre le gouvernement dirigées par des avocats éminents et énergiques à Washington.—J. Benj. Chandler, 101 Canal.

THE GENUINE

DR. C. McLANE'S

Celebrated American

WORM SPECIFIC

OR

VERMIFUGE.

SYMPTOMS OF WORMS.

THE countenance is pale and leaden-colored, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an azure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; slimy or furred tongue; breath very foul, particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach; occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools slimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.

Whenever the above symptoms are found to exist,

DR. C. McLANE'S VERMIFUGE will certainly effect a cure.

IT DOES NOT CONTAIN MERCURY in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*

The genuine DR. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrapper.

—:o:—

DR. C. McLANE'S

LIVER PILLS

are not recommended as a remedy "for all the ills that flesh is heir to," but in affections of the liver, and in all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, or diseases of that character, they stand without a rival.

AGUE AND FEVER.

No better cathartic can be used preparatory to, or after taking Quinine.

As a simple purgative they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated.

Each box has a red wax seal on the lid with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.

Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.

Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1868.

Tabacs à priser, Perique, Macouba, Virginie, Natchitoches, ... Fine Cut supérieur, à fumer et à chiquer. Cigares Havane et du pays. Grand assortiment de Pipes Ecume et Bruyères Françaises ... et de Pipes Américaines. Un beau choix de Tabatières en Métal, Bouille, Buffle, Papier-Maché et autres. Articles pour Fumeurs, etc., etc., etc. Le tout — à des prix les plus modérés. En gros et en détail.

QUINCAILLERIE,

H. J. MULLEN,

IMPORTATEUR ET MARCHAND

Quincaillerie, de Coutellerie et d'Instruments Aratoires.

Charrues de JAS. H. HALL & CO.—Sucre et coton.

Charrues de Avery, Calhoun, Speer & Sons, Brinly, Manly et autres fabricants bien connus.

UN VASTE ASSORTIMENT DE

F U S I L S

A BAS PRIX.

Clous, Zinc, Fer, Acier, Cordages, Hache, Tuyaux, Pelles, grandes et petites, Chaînes, Moulins, Peintures, Huiles, ... de Forgerons, charpentiers et tonneliers, etc.

52 rue du CANAL et 69 et 71 rue de la COMMUNE, en face la douane.

Messieurs {EUGÈNE FAUCHEUX, GUSTAVE ŒHMICHEN, ADOLPHE DELCERIES, sont attachés à cette maison et seront charmés d'y recevoir leurs amis. 31août—V&C

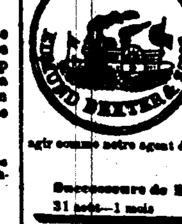
DEXTER'S WHISKY

CONNU DEPUIS 1826.

La marque la plus ... la plus sure de whisky rectifié de choix qui ait été offerte au public.

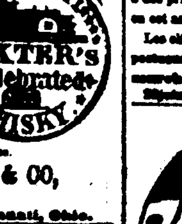
Les ordres ... commerce en gros sont sollicités.

E. A. HOLT, Agent Général, 72 rue Poydras.



C'est avec plaisir que nous annonçons comme les successeurs de l'ancienne maison EDMUND DEXTER & SONS. Conservant le local qu'ils occupaient récemment, ainsi que leurs employés et leurs procédés de fabrication, nous continuerons à faire le célèbre

DEXTER'S WHISKY



que nous garantissons de qualité supérieure. M. E. A. HOLT, No 72 rue Poydras, dont le nom est depuis longtemps identifié avec celui de "Dexter's Whisky," continuera à agir comme notre agent dans le Sud, et nous sollicitons vos ordres par son entremise.

MOHR, MOHR & CO,

Successeurs de EDMUND DEXTER & SONS.

31 août—1 mois Nos 49 & 51 Sycamore St, Cincinnati, Ohio.

O. O. O.

OUT—OF TOWN—ORDERS.

Les ordres pour Toutes nouveautés et Dry Goods de qualité supérieure. Variétés, Articles divers, etc., etc.,

ADRESSÉS A

E. H. ADAMS & BRO., - - Nlle-Orléans, Lne.,

SERONT REMPLIS AVEC

Promptitude, grand soin et une scrupuleuse exactitude.

LA MAISON ADAMS & BRO.,

Ne vend pas de marchandises d'encan ou d'occasion, des lots de spéculation, ni des articles avariés;

Elle livre pour le même prix des marchandises de choix.

Elle paie en sus le fret sur ce qu'elle expédie, quand l'ordre dépasse dix dollars ($10).

504 Magazine St., 4e magasin au-dessus de St-Andrew St.

31 août—1f

PHARMACIE DUCONGE,

39......RUE DE CHARTRES......39

NOUVELLE-ORLÉANS.

A. CARROUCHÉ,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, ... M. Carrouché reçoit directement de Paris ... Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé. ... pour la vente du Willoz's Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

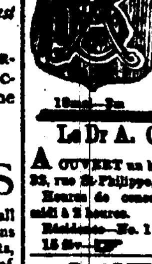
H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own ... Amers ... 36 rue de Chartres et 30 rue Bienville, Nlle-Orléans.

17 mai 79—1 an.



BASSETTI & XIQUES.

CHOICE FRUIT SYRUPS.

(SIROPS DE FRUITS DE CHOIX.)

En caisses de Douze Bouteilles assorties sur commande.

ANANAS, FRAMBOISE, FRAISE, LIMON, FLEUR D'ORANGER, NATUREL, VANILLE, GROSEILLE, ORGEAT, ROSE.

Nous recommandons nos Sirops de fruits pour leur pureté. Notre nom et notre marque de fabrique sont sur les étiquettes.

19mai—2m 67 69 RUE DECATUR.

Le Dr A. CARDEVIELLE

A OUVERT un bureau de consultation au No 33, rue St-Philippe, encoignure Chartres. Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures. Résidence—No. 114 rue Bourbon. 15 fév—1pp

Dr ALFRED MERCIER,

CONSULTATIONS de 10 heures à midi, 220 rue Girod, près de l'encoignure Baronne. Résidence, 181 rue du Camp. 26 août—10t

Fébrifuge indien du Dr Deléry.

VOICI l'heure d'employer ce précieux fébrifuge qui a réussi tant de fois dans des cas de fièvres rebelles, intermittentes aussi bien que rémittentes. M. H. Deléry, pharmacien à la Baie St-Louis, tient à la disposition des personnes qui voudraient en prendre connaissance, des certificats constatant des cures de fièvre rebelle dont les patients souffraient depuis huit et même dix mois, et ayant résisté au sulf. de quinine et à plusieurs autres spécifiques. Ce fébrifuge est déposé à la Nlle-Orléans chez MM. A. CARROUCHÉ, 39 Chartres. PAUL GELPI & Frère, 41 Decatur. FREDERICKSON & HARTE, 139 Canal. C. S. FINLEY & CO., 35 Magasin. Pharmacie générale, coin Chartres et St-Philippe. Sept—1m PP

Nouvelles Marchandises—Nouveaux genres. Reçues par les steamers hebdomadaires.

Axminster Velvet Brussels, INGRAINS.

Le plus grand assortiment du Sud chez

A. Brousseau's Son.

17......RUE DE CHARTRES......17

Stores de fenêtre, Rideaux de dentelle, Nattes de Coco et de Chine, Paillassons et Nattes en grande variété. Articles de tapisserie à des prix grandement réduits.

Venez et voyez vous-même. 17 août—

UNIVERSITÉ de la VIRGINIE.

LA session commence le 1er Octobre et dure neuf mois. S'adresser pour les catalogues au Secrétaire de la Faculté, P. O., University of Virginia, Albemarle Co., Virginia. JAS. F. HARRISON, Président de la Faculté.

26juil. au 30 août inclu.

LINGERIE,

LINGERIE.

Nous signalons à l'attention des acheteurs notre

Stock de Lingerie

qui est maintenant complet et que nous offrons en vente à des prix réduits.

D. H. HOLMES

155 rue du CANAL, et 15 rue BOURBON

24août—1m

J. LEVOIS

126, RUE DU CANAL 126.

Par suite de la mort de notre sieur J. LEVOIS et de la nécessité d'une liquidation rapide de son intérêt dans la maison, nous offrirons à partir de

Lundi, 23 courant

notre stock fort et bien assorti de

MARCHANDISES IMPORTÉES ET DU PAYS

à des prix tellement réduits que la vente rapide en est assurée d'avance.

Les clients de la maison et le public sont respectueusement priés de venir examiner nos marchandises et nos prix.

22août—1m

Est un composé des vertus de la salsepareille stillingia, mandragore, rhubarbe, avec l'iode de potasse et de fer, tous puissants producteurs de sang, purificateurs du sang et éléments de vie. C'est le remède le plus pur, le plus sûr, et de toute manière l'altératif le plus effectif, connu du public et qui soit à sa portée. Les sciences de la médecine et de la chimie n'ont jamais produit de remède aussi précieux ni aussi puissant pour guérir les maladies résultant de l'impureté du sang. Il guérit la Scrofule et toutes les maladies Scrofuleuses, l'Erysipèle, la Rose ou le feu de St-Antoine, les Boutons, les Pustules, les Taches, les Furoncles, les Tumeurs, Dartres, Humeurs, Herpès, Teigne, Impétigo, Ulcères, Plaies Rhumatismes, Maux Mercuriels, Névralgie, Irrégularités et faiblesses de femme, Jaunisse, Affections du foie, Dyspepsie, Maigreur, et Débilité générale.

Par ses qualités extraordinaire elle détruit le impuretés qui vicient le sang et causent les désordres et la décrépitude. Elle stimule les fonctions vitales. Elle soutient l'énergie et la force. Elle restaure et préserve la santé. Elle infuse une nouvelle vie et vigueur dans tout le système. Avec la Salsepareille d'Ayer les malades n'ont plus rien à craindre de l'impureté du sang. Mais plutôt ils ont recours à ce remède, plus il est prompt à opérer la cure.

La recette de ce remède a été fournie aux médecins partout, et reconnaissant ses qualités supérieures, ils l'administrent à leurs clients.

Depuis près de quarante ans, on se sert en tous lieux de la Salsepareille d'Ayer et elle possède maintenant la confiance de millions de gens qui ont joui des effets que ses merveilleuses vertus curatives ont procurés.

PRÉPARÉE PAR LE

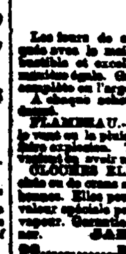
Dr J. C. AYER & CO.,

Chimistes, pratiques et analytiques, LOWELL, MASS.

Vendu par tous les Droguistes partout.

6 mars—3

NOUVELLES INVENTTION



Moulin rotateurs à farine perfectionnés de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250 000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Georgie. Envoyez $1 pour échantillons et poste. Conditions spéciales pour les agents. JAMES H. REYNOLDS Rue Baronne 90.

FOURS.

Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brulant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantis pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.

A chaque acheteur un ... ...

FLAMBEAU.—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.

CLOCHES ELECTRIQUES.—Point de fils exposés ou de crans ni sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner. JAMES H. REYNOLDS,

90......Rue Baronne......90

Entre les rues Union et Perdido.

1mai—79—1 an NLLE-ORLEANS, LNE

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Service entre la Nouvelle-Orléans et Marseille, via Havane, Cadix et Barcelone.

SUSPENDU PENDANT LA QUARANTAINE.

Cette ligne reprend cours du fête pour GENES.

Pour fret et passage s'adresser à CHARLES & GILBERT GREEN & CO., Agents, 26 jan—1an 180 rue Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne ... partiront de la jetée ... rive du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

CANADA, Frangeul, mercredi, 3 septembre.

LABRADOR, Sangler, mercredi, 10 septembre.

SAINT LAURENT, Jouan, mercredi, 17 sep.

Prix du passage pour le Havre:

Première cabine (vin compris) $100

Cabines à l'arrière du salon des premières ...$ 80

Deuxième cabine (vin compris) ......$ 65

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 ... pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

CHARLES & GILBERT GREEN & Co., Agents, 180 rue Commune,

4mai—1m Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême De la Nlle-Orléans

Hannover 17 sept.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre...$150 | Entrepont...$36.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:

Chambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre....$35 | Entrepont....$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Schmid, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston............$42 00

De à Indianola............45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour ... de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents.

12 ... No. 48 de la rue de l'Union.

HONDURAS.

Le rapide steamer ... de première classe

E. B. WARD, JR.

Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amoa, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le Samedi 26 avril, à 6 heures A. M., du Picayune Tier, vis-à-vis le marché à la viande.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.

23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 3 mars—79—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER.

NEW ORLEANS.

HUDSON.

CORTES.

Le steamer

NEW ORLEANS,

Capt. T. P. C. Halsey,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Mercredi 3 Sept, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 1/3 pour cent.

Passage—Cabine..................$40

Entrepont..................20

Billet d'excursion..................75

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,

4mai—1an Rue Carondelet No 41.

BELFAST & GLASGOW STATE LINE,

De New-York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.

Cabines de première classe salon, une seule couchette,

BILLETS, $55 à $75, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas. Billets de retour bons pour 12 mois $100 à $120. Seconde cabine, une seule couchette $40, billets de retour $80.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN BALDWIN & CO., 72 Broadway, New-York, ou à A. K. MILLER & CO., 36 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne procure aucune autre route. 12 mars—6m.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers: NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER Steamship

will leave her warf, foot of Toulouse street,

NEW ORLEANS,

Capt. T. P. C. Halsey,

Wednesday, Sept. 3rd, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1/3 per cent.

Cabin Passage............$40

Steerage — 20

Excursion tickets............75

Freight for LIVERPOOL, BREMEN or HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON.

CONSULTATION et MOKAINE.

En attendant que je puisse effectuer des dépôts de ma Mokaine dans un certain nombre de pharmacies de la ville, on pourra en trouver à mon Office de consultations, coin Moralès et Annette. Une circulaire, énumérant les cas dans lesquels cette liqueur est réellement précieuse, sera donnée à qui la demandera.

Je dois ajouter que la *Mokaine* est aussi agréable à prendre qu'elle est souveraine pour la guérison des maladies citées dans la dite circulaire.

7 mai—... Dr C. DELERY.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Bayou Sara, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

WHISPER, en remplacement du NATCHEZ,

R. S. Leathers Capitaine,

J. P. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St. Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à SAMPEY & WORK, 106 Commune et J. E. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.

Paquet régulier des Opelousas, Partant tous les Mardis à 5, h du soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Charlesville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.

Le nouveau steamer à léger tirant d'eau

YAZOO,

W. CRAWFORD, capitaine,

E. MOLAISON, commis.

Partira comme ci-dessus.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à Pour fret ou passage s'adresser

à GEO. D. HITE, rue Gravier 142.

ALORD & McPHAKE, rue Gravier 122

21 déc—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Trois fois par semaine.

HENRY TETE,

JOS. F. AUCOIN, Capitaine.

W. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures du matin, JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour: Il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES.

Fret pris pour le bayou Lafourche avec privilège de le transférer.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. RIVET,

166 rue Douane, près St. Louis.

P. S. Un commis restera stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir du fret.

19 juillet—1 an

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 1er déc. entre le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à Algiers, moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers au ... les sections du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 4 1/2 P. M.

Le même bateau se reliant au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et de retour le même jour à 5 heures 45 P. M. du soir.

Le fret reçu au même endroit, jusqu'à 4 1/2 heures P. M. sera livré le lendemain matin à sa destination. R. S. FAYNE, Surintendant.

4 déc—

TABLEAU DES DEPARTS

POUR

Mandeville et la Rivière Tchéfuncté des steamers de la malle

HEROINE

—ET—

NEW CAMELIA.

HEROINE

Part du Nouveau Lac à l'arrivée des trains des chars de la rue du Canal:

	Trains. A. M.	P. M.
Dimanche—Excursion	8:00	3:00
Mardi		3:30
Mercredi—Excursion	9:00	3:30
Jeudi—Excursion	9:00	3:30
Vendredi		3:30
Samedi		4:00

Retour, part de

	Madisonville. A. M.	A. M.	Mandeville. P. M.
Dimanche—Excursion			12:00 6:00
Lundi	5:45	7:00	
Mercredi—Excursion		7:00	12:00 6:00
Jeudi—Excursion		7:00	12:00 6:00
Samedi		7:00	6:30

NEW CAMELIA.

Part du Nouveau Lac à l'arrivée des trains de A. M. P. M.

	A. M.	P. M.
Dimanche—Excursion	7:00	
Lundi		12:00
Jeudi		12:00
Samedi		3:30

Retour, part de

	Old Landing. A. M.	P. M.	Mandeville. A. M.	P. M.
Dimanche—Excursion		3:00		6:00
Mardi	6:00		8:00	
Vendredi	6:00		8:00	

Passage pour Mandeville, 50 cts par voyage.

Passage pour Lewisburg, 50 cts par voyage.

Passage pour Madisonville, $1 par voyage.

Passage pour Old Landing, $1 par voyage.

PRIX D'EXCURSION.

Passage des deux côtés, (aller et retour) le même jour—

Mandeville, 50 cents.

Lewisburg, 50 cents.

Madisonville et Old Landing $1.

Deux lignes de voitures feront connexion avec les vapeurs à l'ancien débarcadère (Old Landing.)

Le fret sera reçu tous les jours, à son débarcadère, Nouveau Bassin, près le Pont Magnolia.

Les voyageurs (seulement) sont reçus à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau. Ce service se sera régulièrement ... de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus amples informations, s'adresser à W. G. COYLE.

22 juil— 35 rue Carondelet, coin Gravier.

POUR LA BAIE ST-LOUIS LA PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY ET BILOXI.

NEW CAMELIA

Part de la ville les mercredis, à l'arrivée du convoi de 8 heures du matin; les vendredis, à l'arrivée du convoi des chars de 11 heures du matin, chars de la rue du Canal. Au retour, il partira de Biloxi et Mississippi City le même soir et de la Passe Christian les samedis à 6 heures du matin et de la Baie St-Louis à 7 heures A. M.

Le fret sera reçu au Bassin Neuf, côté de la rue Delord, tout le jour le mardi, aussi le jeudi et jusqu'à 9 heures le vendredi matin.

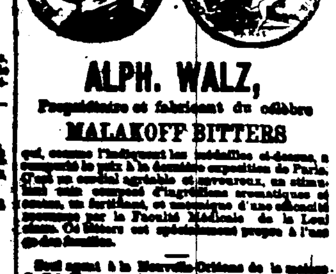
Passage pour la Baie et la Passe, $1; Biloxi, $1 25, ... 50 cents. Il y aura un restaurant à bord. Le fret sera reçu à très bas prix.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à W. G. COYLE, 35 rue Carondelet.

N. B.—Les voyages dont il est question sera fait ponctuellement, à moins que le mauvais temps ou les eaux basses ne l'empêchent. 18 juil—

MEDAILLES

Décernées à l'Exposition Universelle de Paris de 1878.



ALPH. WALZ,

Propriétaire et fabricant du célèbre

MALAKOFF BITTERS

qui, comme l'indiquent les médailles ci-dessus, a remporté le prix à la dernière exposition de Paris. C'est un cordial agréable et savoureux, un stimulant ... composé d'ingrédiens aromatiques et ... un fortifiant, et ... approuvé par la Faculté Médicale de la Louisiane. Ce bitters est spécialement propre à l'usage des familles.

Seul agent à la Nouvelle-Orléans de la maison Graff & Co., pour la vente de la délicieuse bière

AURORA LAGER BEER,

en barils et en bouteilles.

No. 26 rue Conti, en ... caisses.

28 janv—1re ou 4e ...

MATELAS

Prix Extraordinairement Réduits

CHEZ

DONAHOE

Fabrique de Matelas bordés à la corde patentés.

44......RUE DE CHARTRES......44

Près Douane.

Venez les voir.

J. J. DONAHOE.

21er mars—au 13 nov—...

FEUILLETON.

Com. 31 août.

LE SANG DES FINOEL

PAR

ANDRÉ THEURIET.

I.

Une belle après-midi d'octobre. Les maisons de campagne qui bordent la route de Cœur-Volant, à Marly, étaient ... Aussi ... ses ... du coteau ... des draps ... croisées du ... au dehors, ... les portes intérieures, également ... à deux battants, indiquaient clairement l'intention d'aérer à fond l'appartement, après le récent départ de quelqu'un.

Une jeune fille vêtue de noir se tenait dans l'une des pièces du premier. On avait de là une vue très étendue sur les terrains et les massifs mélancoliques du parc de Marly, sur le village en amphithéâtre et sur les hautes futaies d'un mont-violet qui le couronne. Un ... page de ... joyeuses s'harmonisait avec la riche tonalité et les dégradations ... automnales; gris d'ardoise ... des châtaigniers ... des ... pour la ... qui ... ses ... légèrement ... frappée à ... d'une robe noire. Assise au bord ... des ... les coudes posant sur ... et les mains enfoncées dans ses cheveux dont les boucles épaisses tombaient librement sur ses épaules, elle était violemment secouée par l'explosion d'une de ces douleurs qui s'épanchent franchement, à un âge où la source des larmes a encore toute son abondante fécondité.

Ses joues étaient ruisselantes, sa poitrine déjà formée était soulevée à chaque instant par de brusques sanglots. Elle paraissait avoir seize ans et, autant qu'on en pouvait juger à travers ses larmes, elle était jolie. Très blanche avec des cheveux noirs ... et frisés, elle avait des yeux ... d'un vert sombre ... de longs sourcils qui se rejoignaient presque; la bouche un peu grande était d'un rouge vif, et sur l'une des joues un signe noir accentuait le caractère énergique de cette tête d'adolescente.

Au plus fort de ses sanglots, deux coups discrets, répétés une seconde fois plus discrètement encore, résonnèrent à la porte. Elle tourna la tête et, au même moment, quelqu'un entra en s'inclinant et en saluant. A travers ses pleurs, elle reconnut Me Dumesnil, le notaire de Marly. C'était un petit homme à la mine fleurie, aimable et circonspecte, soigneusement vêtu de noir et cravaté de blanc.

—Je vous demande pardon de vous déranger dans un moment pareil, mademoiselle Aimée, murmura-t-il en s'inclinant de nouveau.

Elle ... un mouvement d'impatience, ... ses yeux, et sans parler, ... encore trop de sanglots dans sa gorge, elle lui fit signe de s'asseoir.

Le notaire ... d'un air ... son chapeau sur sa poitrine.

—Mademoiselle, commença-t-il d'une voix mouillée et compatissante, mon honorable et regretté client, M. de Rouvre, que nous venons d'avoir le chagrin de conduire à sa dernière demeure......

Ce début réveilla la douleur de la jeune fille, et elle se remit à pleurer.

—Pardon, mademoiselle, reprit le notaire, je suis profondément confus de venir vous parler d'affaires à une heure aussi intempestive, mais il est de mon devoir de vous éclairer sur votre situation actuelle.... M. de Rouvre était votre père...... Il s'arrêta, ravala l'épithète juridique que lui avait d'abord suggérée la pratique du Code civil, et, rougissant, il ajouta:—adoptif?

—Oui, monsieur, répondit-elle, il m'avait recueillie après la mort de ma mère, il y a huit ans.... Il était si bon et il m'aimait tant!..... Et songer qu'en moins d'un jour il a été enlevé et que je ne le verrai plus!

Les larmes coulèrent de nouveau violemment.

—Assurément, dit le notaire, en tortillant ses gants noirs, le coup a été brusque.... Nous avions encore fait le whist ensemble il y a trois jours. Ces affections du cœur sont vraiment effrayantes...... M. de Rouvre était loin de se croire si près de sa fin et il n'avait pas pris encore à ses affaires...... Hum!.... Il est mort sans testament.

Elle souleva légèrement les épaules et regarda le notaire. Ses paupières alourdies et presque closes ne laissaient voir que par une ligne étroite son regard humide, et ce regard semblait dire au notaire:—Que m'importe?

Me Dumesnil hocha la tête, et répondant à cette interrogation muette:

—C'est grave, mademoiselle Aimée, très grave en ce qui touche vos intérêts. Le défunt affectait ... l'intention de vous adopter légalement; la mort ne le lui a pas permis, et comme il est décédé intestat, la totalité de sa fortune se trouve dévolue à son héritier légitime, représenté par des cousins de province.... Je ne sais si je me suis fait comprendre, ajouta-t-il, en voyant que la jeune fille ne sourcillait pas; aux yeux de la loi vous êtes pour le défunt une étrangère, et ses héritiers sont maîtres de tout ce qui est ici.

—Ah! murmura-t-elle.

Elle venait enfin de discerner la vérité brutale à travers la phraséologie professionnelle du notaire. Elle resta un moment silencieuse, contempla la petite chambre luxueusement meublée, et par la fenêtre, le coteau de Marly plein de soleil; ses yeux se mouillèrent.

—De sorte, reprit-elle, qu'ils vont me chasser d'ici?

Le notaire commençait à se sentir touché à travers son enveloppe officielle.

—Vous voyez les choses trop en noir, murmura-t-il; le juge de paix et le greffier vont venir seulement poser les scellés; les parents ont été prévenus et ils arriveront sans doute au premier jour.... J'aime à me persuader qu'ils se montreront convenables avec vous.... Mais je crains, j'ai des raisons de craindre.......

Elle se leva brusquement et un éclair brilla entre ses paupières demi-fermées.

—Ne craignez rien, répliqua-t-elle, si je suis maintenant une étrangère ici, eux aussi me sont étrangers, et je ne veux rien leur devoir......Je partirai, je travaillerai pour vivre.

Le notaire la regarda, stupéfait.

—Ma chère demoiselle dit-il, vous avez seize ans, et ce n'est pas à cet âge-là qu'une jeune fille peut courir seule le monde.... Et puis une femme ne trouve pas facilement à gagner sa vie. Vous parlez de travailler; mais quel genre de travail comptez-vous entreprendre?

Elle baissa la tête, se rassit, croisa ses mains sur ses genoux et balbutia décontenancée:

—Je ne sais pas, mais j'essaierai, je chercherai....

—Et en attendant? objecta le notaire.

Elle ébaucha un geste d'incertitude et de découragement, ses larmes se crispèrent et son désespoir éclata de nouveau.

—Votre mère n'était-elle pas actrice au Théâtre-Historique?

Elle fit un signe affirmatif.

—Quel était son nom.... son vrai nom de famille?

—Coralie.... Coralie Chenut, répondit-elle entre deux sanglots.

—Où était-elle née?

—Dans un village de la Haute-Marne qui s'appelait.... attendez.... Auberive.... Oui, nous y avons même encore des parents; du moins ma mère me parlait de deux sœurs qu'elle avait laissées làbas.

Le petit homme prenait des notes sur son carnet.

—Chenut, dites-vous, murmura-t-il, en griffonnant, Auberive, Haute-Marne ....Bien, j'écrirai pour savoir si vos tantes vivent encore, et si elles pourront veiller sur vous.

La jeune fille ... avec des yeux effarés.

—Rassurez-vous, ma chère demoiselle, continua-t-il en empochant son carnet, ayez confiance; je ferai ce qui dépendra de moi pour concilier les exigences professionnelles avec l'estime affectueuse que je vous porte... Je vous présente mes devoirs, mademoiselle.

Il prit son chapeau, s'inclina et sortit. Aimée se retrouva dans sa solitude désolée. Celui qu'elle appelait son père, Honoré de Rouvre, était depuis le matin seulement couché dans le cimetière de Marly, et déjà elle sentait les dures conséquences de cette mort si soudaine. Elle se trouvait sans un ami au monde. Depuis longtemps, le défunt avait rompu avec toutes ses relations. La société de cette enfant lui suffisait. Aimée n'avait autour d'elle que des domestiques, et ceux-ci, flairant déjà probablement un changement de maîtres, ne songeaient qu'à tirer leur épingle du jeu et à chercher du service ailleurs. Il ne restait à la jeune fille que la ressource vague de cette parenté inconnue, évoquée par le notaire, et cette seule perspective lui donnait le frisson.

Sa pensée, ramenée brusquement après huit années vers ces parents de province, s'essayait à ressaisir les impressions confuses que lui avaient laissées certaines conversations de sa mère. Mlle Coralie, dans les rares heures reposées de sa vie de théâtre, aimait à parler de son village enfoui au fond des grandes forêts de la Haute-Marne. Elle n'avait gardé de son enfance qu'un souvenir ... mais elle s'appesantissait ... sur les ... de son enfance villageoise: les ... vagabondes dans les ... de la ... Des ces bribes de conversation, il était resté à Aimée un goût mystérieux pour la nature forestière. Quand elle se promenait avec M. de Rouvre dans les bois mélancoliques avoisinant ... des bois de Marly, il lui semblait qu'elle retrouvait des sensations déjà éprouvées; la rumeur lointaine des cognées, le bruit mat des châtaignes tombant sur la mousse, la rumeur ... entendue dans une vie antérieure.

Elle s'était accoudée au guéridon, comme au ... qui avait été son seul ... à sa mère qu'elle allait ... de ... dans sa ... Elle mêlait ... ses souvenirs du temps jadis, à ses appréhensions du lendemain. Ses larmes s'étaient peu à peu séchées et ses yeux erraient vaguement dans la direction de la fenêtre ouverte.

Le soir tombait, les bruits s'apaisaient, sauf un clapotement d'eau causé par le piétinement des chevaux dans l'abreuvoir. Des fumées bleues planaient audessus des toits; çà et là une lumière étoilait une vitre et scintillait entre les arbres. Aimée songeait aux maisons des vignerons où les enfants, en rentrant, retrouvaient une famille et un chez eux.. Peu à peu la nuit vint tout à fait, les étoiles se reflétèrent dans l'eau de l'abreuvoir,—et une femme de chambre se décida enfin à venir voir si "Mademoiselle voulait descendre pour dîner...."

Huit jours après les héritiers arrivèrent. La mort du parent qu'ils avaient à peine connu leur laissait peu de regrets. Le cousin était un propriétaire poitevin, cambrageux et têtu comme les mules de son pays; la cousine, femme d'un conseiller à la cour de Poitiers, était sèche, austère et positive. M. Dumesnil était venu les recevoir à la descente de l'omnibus.

—Mon cousin, lui demanda la conseillère, n'avait-il pas une enfant naturelle?

—Oui, madame, elle est ici. M. de Louvre l'aimait beaucoup, bien qu'il ne l'eût pas reconnue, et il songeait à l'adopter quand la mort l'a surpris.

—Dieu lui a évité de mettre un nouveau scandale dans sa vie, soupira la bonne dame; n'a-t-il fait aucune disposition en faveur de cette demoiselle?

—Aucune, bien qu'il en eût l'intention; mais peut-être, madame, trouverez-vous convenable, ainsi que monsieur votre cousin, d'exécuter cette volonté tacite, dans une certaine mesure....

—Non, assurément, répliqua la dame, la mère a déjà assez troublé nos relations de famille sans que nous ayons à nous inquiéter de la fille.... Je suppose qu'elle ne compte pas rester ici?

—Rassurez-vous, madame, dit froidement le notaire, elle rejoindra sous peu des parents qui se trouveront heureuses de lui offrir l'hospitalité.

—C'est parfait... Assurez-la que nous consentons qu'elle emporte les objets à son usage personnel, et veuillez vous charger de ses fr. de voyage. Nous vous les rembourserons sur la succession.... N'est-ce pas, mon cousin?

Le Poitevin fit une grimace affirmative.

—Mais, continua la conseillère, faites comprendre à cette personne qu'elle doit quitter la maison le plus tôt possible; nous ne pouvons pas décemment loger sous le même toit que la fille d'une créature.

Le petit notaire s'éloigna fort choqué de cette rigidité provinciale. Il monta chez Aimée et la prévint de l'arrivée des héritiers.

—Vos tantes, ajouta-t-il, habitent toujours Auberive, où l'une d'elles est receveuse des postes. Je leur ai écrit et elles m'ont répondu qu'elles étaient prêtes à vous recevoir. Voici la lettre. Vous partirez dans quelques jours, prenez votre temps, mademoiselle Aimée; mais comme il vous serait désagréable de vous rencontrer avec les personnes qui sont en bas, ma femme sera heureuse de vous recevoir chez elle dès aujourd'hui.... Ne vous inquiétez de rien et reposez-vous sur moi.

Les sanglots étouffaient Aimée. Elle prit machinalement la lettre que lui tendait le notaire et la froissait dans ses doigts sans la lire. Elle avait saisi la main de Me Dumesnil et la pressait vivement sans parler, tandis que le petit notaire était tout étonné de sentir des yeux devenir moites et sa gorge se serrer sous le nœud correct de sa cravate blanche.

II

Il faisait nuit noire, et le train de neuf heures emportait Aimée dans la direction de Langres. Elle avait quitté Marly dans la journée, en compagnie de Me Dumesnil, qui l'avait installée dans un compartiment de première et lui avait souhaité bon voyage en l'embrassant gravement.

Maintenant elle roulait vers l'inconnu. Tout d'abord, le cœur serré par l'angoisse du départ, elle avait appuyé sa figure contre le capiton du wagon, ne voulant plus rien voir, pleurant tout bas et essayant de ne pas penser. Elle était seule dans le compartiment, que la lampe éclairait d'une vague lueur vacillante. Au dehors, tout était ténébreux. Le train filait dans la nuit avec une trépidation haletante et saccadée. A des intervalles réguliers, il ralentissait sa marche, les freins se serraient avec un long gémissement, des lumières couraient sur la voie, on criait le nom de la station, un battement précipité de sonnerie électrique tintait sous la marquise du quai, puis avec un coup de sifflet prolongé, le train se renfonçait dans la nuit opaque.

A la fin Aimée, bercée par le roulis du wagon, s'était endormie d'un sommeil pénible, coupé de soubresauts fiévreux. Quand elle s'éveilla, le jour commençait; c'était une blancheur grise dans le vide du compartiment. Elle tira sa montre: six heures; on devait approcher. Elle essuya du bout des doigts la glace ternie et regarda au dehors.

Le train fuyait le long d'une rivière jaunâtre, parmi des prés bordés de collines boisées. De temps en temps un village aux toits recouverts de pierres plates s'envolait comme emporté dans un tourbillon. Il y eut un long sifflement, puis un ralentissement.

—Langres! cria le conducteur du train en courant tout enmitouflé le long des voitures.

C'était là qu'il fallait descendre. Tandis qu'elle attendait ses bagages, elle regardait curieusement la ville haut perchée sur une colline aride, profilant sur un ciel gris ses remparts bordés d'arbres, ses casernes et son hôpital. Il faisait froid. Elle se glissa toute grelottante dans l'omnibus, qui se mit à gravir lourdement l'âpre montée. Alors elle prit dans sa poche la lettre adressée au notaire par l'aînée de ses tantes, Mlle Mélanie Chenut, et se mit à la relire anxieusement:

"Monsieur le notaire, écrivait la vieille fille, nous avons reçu, non sans surprise, votre honorée du 18. Bien que nos relations avec feu notre ... [illegible] ... sœur aient cessé bien avant ... nous nous ferions conscience de ... sa fille dans l'abandon. Nous avons envers Dieu et envers nous-mêmes le devoir de sauver cette âme en péril et de la tirer de la voie de perdition. Notre modeste position ne nous permet guère de gros sacrifices, mais la religion nous ordonne de nous charger de notre nièce, afin de l'élever en chrétienne. Envoyez-nous la donc, nous l'attendons. Si elle part de Paris par le train de nuit, elle arrivera à Langres pour prendre le courrier d'Auberive. Recommandez-lui de se faire conduire au *Soleil d'Or*, où elle trouvera la voiture qui porte les dépêches. Recevez, monsieur le notaire, les salutations de votre servante."

Il n'y avait pas un mot de tendresse dans cette lettre, et elle ne présageait pas un accueil bien chaleureux; mais Aimée, violemment secouée depuis douze jours, subissait cette réaction engourdissante qui suit toute tension douloureuse des nerfs, et elle acceptait le présent avec une indifférente résignation. D'ailleurs, sa situation ne lui permettait guère de se montrer difficile et, comme le lui avait insinué le notaire, elle n'avait pas à choisir.

Elle indiqua l'adresse du *Soleil d'Or* au conducteur. L'omnibus, après une longue course cahotante sur l'affreux pavé de Langres, s'arrêta au milieu d'une rue. La malle d'Aimée glissa sur le trottoir; on fit descendre la voyageuse, et la lourde machine repartit bruyamment.

Le *Soleil d'Or* était une auberge de rouliers. Debout dans la cuisine, des gens en blouses, en souliers ferrés, le fouet noué autour du cou, causaient et buvaient la goutte du matin autour d'une table. Aimée demanda à quelle heure partait le courrier d'Auberive.

—Le courrier? répondit une grosse servante qui portait des verres, il y a belle heurette qu'il est parti!.... Il démarre à quatre heures, aussitôt après le train-poste.

La pauvre enfant s'était trompée de train. Abasourdie, Aimée demanda s'il n'y avait pas une autre voiture.

—Pas avant demain. Mais si mademoiselle veut une chambre, on va faire monter ses bagages?

Aimée n'osait pas répondre. Le séjour de cette auberge retentissante de jurons, imprégnée d'odeur d'alcool et de fumée de tabac, lui inspirait une répugnance croissante; elle sentait qu'elle ne pourrait jamais se résoudre à y passer un jour et une nuit. Ne sachant que faire, abasourdie, elle jetait à droite et à gauche des regards inquiets et ses yeux se mouillaient.

(*A continuer.*)